Jean-Baptiste SCHACRE

1808, Delle - 1876, Mulhouse

Architecte

Éléments biographiques

Acteur du patrimoine architectural et urbain alsacien, Jean-Baptiste Schacre a fait construire à Mulhouse les principaux édifices cultuels des trois religions concordataires : l'église Saint-Etienne, le temple Saint-Etienne et la synagogue.

Il a participé aux travaux des chemins de fer vers Thann et vers Strasbourg. Autodidacte, il a touché à tous les domaines de l'architecture, du domaine religieux aux chantiers privés, d'écoles et de mairies. Il a également conçu le cimetière central de Mulhouse.

Le père de Jean-Baptiste Schacre, nommé Schacker, était propriétaire d'une tannerie et originaire d'une lignée sundgovienne de la région de Dannemarie. Sa mère était fille d'avocat du Conseil souverain d'Alsace.

Jean-Baptiste Schacre a fréquenté l'école primaire de Delle, qui était alors une commune du Haut-Rhin (aujourd'hui dans le territoire de Belfort), puis le collège d'Altkirch.

À la faillite de son père, en 1826, le jeune Jean-Baptiste doit interrompre ses études. Il entre comme dessinateur dans le service des Ponts et Chaussées du Haut-Rhin à Colmar, où il se fait remarquer par ses talents de dessinateur. Il voyage et découvre les paysages et les monuments d'Alsace. Réalisant croquis et relevés, marqués du romantisme et des préoccupations archéologiques de son temps, il ne cessera de peindre vieux châteaux et vieilles églises.

Jean-Baptiste Schacre est nommé dessinateur et sous-ingénieur de travaux pour l'ouverture des lignes de chemins de fer que Nicolas Kœchlin réalise en Alsace : Mulhouse-Thann et Bâle-Strasbourg. Les travaux ferroviaires sont confiés au polytechnicien Pierre-Dominique Bazaine (1808-1893), frère du futur maréchal, qui emploie Schacre de 1838 à 1853.

Installé à Mulhouse, J.-B. Schacre, obtient, après concours, le poste d'architecte de la ville qu'il occupera de 1843 à 1876. Il marque le paysage urbain mulhousien par ses nombreuses réalisations, de la construction d'églises, d'écoles de quartier à la conception d'écoles professionnelles ou de fontaines publiques. Il construit des bains et lavoirs, favorise l'entretien des rues, leur pavage, l'aménagement de ponts et de passerelles.

Autodidacte, il règle les problèmes architecturaux à sa manière, en fonction de son expérience, non du goût académique. Son carnet de commandes se remplit rapidement ; de nombreuses communautés religieuses sollicitent son intervention.

Après 1848, Jean-Baptiste Schacre obtient l'autorisation du maire Charles-Emile Dollfus de réaliser des travaux pour d'autres communes et pour des particuliers, la crise économique ayant provoqué la diminution de ses appointements. Son activité s'étend ainsi sur toute la région, d'Altkirch à Pfastatt et Zillisheim. Homme volontaire et travailleur, il est membre du Comité départemental des bâtiments publics, chargé d'examiner les projets de construction des communes du département.

Jean-Baptiste Schacre décède à Mulhouse en 1876. Son fils Jean-Baptiste sera également architecte, de même que son neveu Alfred Schacre.

Réalisations

Jean-Baptiste Schacre a touché à tous les domaines. Les caractéristiques de ses constructions sont la clarté des plans et l'équilibre des masses avec étagement des volumes des bâtiments. Les tours sont toutes élancées avec des flèches en forme de clochers-porches. Il utilise les contreforts comme ornement, qu'il s'agisse du style néo-gothique ou néo-roman.

Parmi ses réalisations à Mulhouse : la synagogue de Dornach (1851), les Bains publics et lavoirs, rue de Didenheim (1852), les écoles Oberkampf, Saint-Michel, celle de la rue Koechlin (1865), l'église catholique Saint-Etienne (1855-1860), le temple réformé Saint-Etienne (1859-1869), place de la Réunion, la Caisse d'épargne de la rue Sainte-Claire (1867), la Fontaine de l'enfant à l'oie (1845), place de la Victoire, déplacée place de la Liberté en 1872, le Cimetière central rue Lefèbvre (1869).

Dans d'autres communes, il fait construire les écoles de Riedisheim, de Flaxlanden, de Froeningen, de Luemschwiller, la Synagogue d'Altkirch, rue de Ferrette, les églises de Zillisheim (1862-1876), de Jettingen (1874-1877), de Kingersheim (1859-1879), de Pfastatt (1867).